

# Mort de Mata Hari

**15 octobre 1917**

Margaretha Geertruida Zelle est née à Leeuwarden<sup>1</sup>, le 7 août 1876. Son père, riche marchand de chapeaux et de capes, fait faillite en 1889 et se voit déchu de son autorité parentale en 1891. Sous la tutelle d'un de ses oncles, elle entre dans un prestigieux pensionnat et suit des études pour devenir institutrice mais elle est renvoyée de l'école à la suite d'un scandale l'impliquant dans une liaison avec le directeur de l'établissement.

Le 11 juillet 1895, elle épouse un officier de la marine néerlandaise de 19 ans son aîné, Rudolf MacLeod, rencontré grâce à une annonce matrimoniale. Ils partent vivre aux Indes néerlandaises<sup>2</sup> où son époux est nommé chef de garnison à Malang, sur l'île de Java. Là, elle s'habille à la javanaise, apprend la danse et un peu la langue. Le couple a deux enfants, Louise-Jeanne et Normand-John ; le 27 juin 1899, leur fils meurt victime d'une méningite foudroyante. On laissera entendre qu'il fut empoisonné par un membre de la domesticité.

De retour en 1902 en Europe, elle abandonne le domicile conjugal et divorce de son mari violent et alcoolique. Bien qu'elle ait obtenu la garde de sa fille, Rudolf MacLeod la fait enlever, jugeant son ex-femme indigne et dangereuse, d'autant qu'elle semble oublier peu à peu cette enfant, symbole d'un passé douloureux.

En novembre 1903, elle arrive à Paris où, pour survivre, elle se fait entretenir par des hommes (entre courtisane et prostituée).

Début 1905, elle est embauchée comme écuyère-danseuse dénudée dans le « Nouveau cirque » d'Ernest Moller. Le 13 mars 1905, Emile Guimet<sup>3</sup> l'invite à venir danser dans la bibliothèque de son musée transformée pour l'occasion en temple hindou : elle y triomphe, en princesse javanaise sous le nom de Mata-Hari (en malais « Œil du jour »), dans un numéro de danseuse érotique exotique. Elle séduit le public : elle est grande (1,75 m), élancée, a la peau mate, une chevelure de jais, un regard ténébreux et une bouche sensuelle, créant en dansant une atmosphère envoûtante qui hypnotise son public. Suite à ce succès, elle se produit à l'Olympia le 19 août 1905 puis son impresario Gabriel Astruc<sup>4</sup> organise une tournée à travers toute l'Europe. Durant cette période, elle collectionne les amants. Elle arrête son spectacle après son triomphe de février 1906 et file le parfait amour avec un lieutenant allemand rencontré lors de son séjour à Berlin : il est riche et Mata Hari à une horreur physique des pauvres. Elle l'abandonne cependant pour aller triompher à Vienne

à l'automne 1906. Elle arrête à nouveau de se produire pour partir se reposer deux mois en Egypte. *Le 30 mars 1907*, elle est à Rome dans l'attente d'un contrat ; elle écrit à Richard Strauss<sup>5</sup> pour danser *Salomé* mais il ne veut pas d'elle. Elle revient alors à Paris où elle est presque oubliée. Pendant son absence, ses rivales ont fait carrière comme Colette qui mime, presque nue, *Rêve d'Egypte* au Moulin Rouge. Elle en est réduite à de petits rôles dans des spectacles populaires allant jusqu'à se prostituer dans des maisons closes. *En janvier 1910*, André Antoine<sup>6</sup>, inventeur du théâtre réaliste, accepte de lui faire une place dans le spectacle qu'il monte à l'opéra de Monte-Carlo. Malgré son triomphe, il refuse de la reprendre lorsqu'il monte *Antar* dans son propre théâtre, proclamant : « Cette fille joue comme un sabot ».

Humiliée, elle disparaît durant deux ans, devenant la maîtresse d'un banquier marié qui l'installe dans son château en Touraine. La fin de l'idylle s'achève et elle reçoit comme cadeau de rupture un pavillon style normand à Neuilly. Elle a l'habitude de s'enfuir sans payer ses notes, d'acheter sans réfléchir et se retrouve couverte de dettes, se prostituant de plus en plus. Elle repart à Berlin et retrouve son officier allemand.

*En 1915*, elle loue une modeste maison à La Haye, après avoir vendu celle de Neuilly, et reçoit la visite du consul d'Allemagne. Celui-ci lui propose de rembourser ses dettes en échange de renseignements pour l'Allemagne. Elle retourne alors à Paris comme espionne sous le nom de code « H-21 ». Elle réside également en 1916 à Madrid où elle fréquente de nombreux membres des services secrets dont Marthe Richard<sup>7</sup> et elle est courtisée par de nombreux officiers alliés.

*En 1916*, elle s'éprend d'un jeune aviateur russe blessé, soigné près de Vittel : elle obtient un laissez passer et rencontre ainsi le capitaine Georges Ladoux<sup>8</sup>, chef des services du contre-espionnage français. Il l'invite à travailler pour la France et à espionner les Allemands en Belgique ; elle accepte contre la somme d'un million de francs. Si Ladoux accepte, il ne paiera jamais. Elle retourne alors à Madrid *le 11 décembre 1916* et noue des contacts avec l'attaché militaire de l'ambassade d'Allemagne Arnold von Kalle<sup>9</sup> ; elle communique aux services français une liste d'agents, un procédé d'encre sympathique et un lieu de débarquement au Maroc.

*En janvier 1917*, von Kalle transmet à Berlin un message radio décrivant les activités de l'agent H-21. Les Français interceptent le message et arrivent à mettre un nom sur l'agent H-21, les Allemands ayant pris soin de chiffrer leur message avec un code qu'ils savent connu des Français et de donner des informations précises pour désigner Mata-Hari.

*Le 13 février 1917*, elle est arrêtée à Paris par le capitaine Pierre Bouchardon<sup>10</sup> et interrogée à la prison pour femmes de Saint-Lazare. La perquisition de sa chambre à l'hôtel Elysée Palace sur les

Champs Elysées n'apporte pas de preuves incontestables mais des produits servant à fabrication d'encre sympathique sont trouvés et des télégrammes interceptés prouvent qu'elle a reçu du consul d'Allemagne aux Pays-Bas une somme de 20.000 F. Elle avoue à Bouchardon, lors de ses interrogatoires (23 février-21 juin 1917), avoir voulu se venger des Allemands qui lui auraient pris toutes ses fourrures, d'une valeur de 80.000 F.

Elle est alors accusée d'espionnage au profit de l'Allemagne dans le cadre d'une enquête sommaire ; son avocat et ancien amant n'a le droit d'assister qu'aux premiers et derniers interrogatoires. L'instruction est assurée par Pierre Bouchardon, rapporteur au Troisième conseil de Guerre. Le procès, à huit clos, débute *le 24 juillet 1917* et ne dure que 3 jours ; elle est condamnée à mort pour intelligence avec l'ennemi en temps de guerre et sa grâce est rejetée par le président Poincaré.

Son exécution a lieu *le 15 octobre 1917* au polygone de tir de Vincennes. Elle refuse d'être attachée au poteau et d'avoir les yeux bandés. Elle aurait lancé un dernier baiser aux 12 soldats formant le peloton d'exécution et aurait ajouté : « Quelle étrange coutume des Français que d'exécuter les gens à l'aube ! ». Sa famille n'ayant pas réclamé le corps, il est confié à la faculté de médecine de Paris.

A la fin de la guerre, l'Allemagne la présente comme une innocente victime n'ayant jamais collaboré avec leurs services de renseignements. Cependant, en 1931, dans l'ouvrage *L'espionnage pendant la guerre mondiale*, il est écrit : « Mata Hari a fait de grandes choses pour l'Allemagne ; elle fut le courrier pour nos informateurs installés à l'étranger ou en pays ennemis...Elle était un agent de marque. » En 1937, Elsbeth Schragmüller<sup>11</sup> qui dirigeait le centre d'espionnage à Anvers indique dans ses mémoires « Pas une des nouvelles qu'elle a envoyé n'était utilisable, et ses informations n'ont eu pour nous aucun intérêt politique et militaire. » Pour elle, sa condamnation était « méritée et conforme à l'esprit du code militaire. »

En 1996, dans sa ville natale, le musée Frison présente une exposition permanente de sa vie.

En 2001, la fondation néerlandaise Mata Hari et sa ville natale déposent une requête en révision du procès de Mata Hari auprès de la garde des Sceaux Marylise Lebranchu. La demande est rejetée.

---

<sup>11</sup> **Leeuwarden** : ville du nord des Pays-Bas, capitale de la province néerlandaise de Frise. Déjà habité avant l'an 1000, c'est un port modeste à la fin de l'époque mérovingienne. Vers 1650, la ville compte parmi les 10 villes les plus importantes des Provinces-Unies. Actuellement, la ville possède le plus grand marché aux bestiaux des Pays-Bas et, le jour de l'Ascension, le plus grand marché de fleurs.

- 
- <sup>2</sup> **Indes néerlandaises** : nom donné par les Pays-Bas à l'ensemble des îles qu'ils contrôlaient en Asie du Sud-est jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et devenues, le 17 août 1945, la République d'Indonésie.
- <sup>3</sup> **Emile Guimet (1836-1918)** : industriel français (Pechiney) passionné par les civilisations étudiées durant ses nombreux voyages, il accumule une très importante collection sur les religions et les philosophies des peuples de l'Antiquité et de l'Orient lointain. En 1884, il en fait don à l'Etat et crée à ses frais à Paris en 1888 le musée national des arts asiatiques-Guimet.
- <sup>4</sup> **Gabriel Astruc (1864-1938)** : éditeur, imprésario, organisateur de concerts, agent artistique et auteur dramatique, il est le fils du rabbin Elie-Aristide Astruc, l'un des fondateurs de l'Alliance israélite universelle. Il fait construire le théâtre des Champs-Élysées en 1913 mais se retrouve ruiné malgré une première saison brillante. Après la Première Guerre mondiale, il se reconvertit dans la radio et la publicité.
- <sup>5</sup> **Richard Strauss (1864-1949)** : compositeur et chef d'orchestre allemand célèbre pour ses opéras - *Salomé*, *Elektra*, *Le Chevalier à la rose* - ainsi que pour ses poèmes symphoniques - *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Don Juan*.
- <sup>6</sup> **André Antoine (1858-1943)** : comédien, metteur en scène, directeur de théâtre, réalisateur et critique dramatique, il est considéré comme l'inventeur de la mise en scène moderne en France. Il a donné son nom au Théâtre Antoine.
- <sup>7</sup> **Marthe Richard née Betenfeld (1889-1982)** : prostituée, aviatrice, espionne et femme politique française ayant donné son nom en 1946 à la loi instituant la fermeture des maisons closes en France
- <sup>8</sup> **Georges Ladoux (1875-1933)** : à sa sortie de l'École normale supérieure, il est, d'août 1914 au 9 février 1917, commandant du 5<sup>e</sup> bureau des services d'espionnage et de contre-espionnage puis, du 9 février à octobre 1917, commandant du Deuxième Bureau du Grand Quartier Général du contre-espionnage. En 1917, il est accusé d'avoir collaboré dans l'affaire d'espionnage du député Louis Turmel mais sera lavé de tout soupçon.
- <sup>9</sup> **Arnold Friedrich Wilhelm Kurt Kalle (1873-1952)** : officier, diplomate et homme politique allemand, il est nommé en 1912 à Madrid comme attaché militaire, responsable du maintien des relations militaro-politique du Reich avec le royaume d'Espagne. Amant de Mata Hari, il la soupçonne d'être un agent double. C'est lui qui envoie le télégramme crypté qui provoqua son arrestation.
- <sup>10</sup> **Pierre Bouchardon (1870-1950)** : magistrat brillant et bien noté, il gravit tous les grades de la hiérarchie judiciaire. Durant la Première Guerre mondiale, il est surnommé par Clemenceau « le Grand Inquisiteur ». Il instruit de nombreux procès comme capitaine-rapporteur au 3<sup>ème</sup> Conseil de guerre, notamment ceux de Joseph Caillaux, de Mata Hari, de Paul Bolo dit « Bolo Pacha ». Il fait également fermer les journaux défaitistes *Le Bonnet rouge* et *Le Journal*. Au lendemain de la victoire, le journal *L'Illustration* publie sa photo en couverture à côté du maréchal Foch et de Clemenceau avec le titre « Les Trois hommes qui ont sauvé la France ». Nommé président de la Cour d'appel de Paris (1924), il termine sa carrière comme conseiller à la cour de Cassation, Joseph Caillaux faisant tout pour bloquer son avancement. N'ayant pas prêté serment au maréchal Pétain, De Gaulle le nomme en 1945 président de la Commission d'instruction près la Haute cour de justice où il instruit de nombreux procès de l'épuration dont Pétain, Laval, Brasillach...
- <sup>11</sup> **Elsbeth Schragmüller (1887-1940)** : connue aussi sous le nom de Fräulein Doktor, c'est l'une des premières femmes en Allemagne à obtenir un diplôme universitaire (doctorat en sciences politiques et non en psychologie comme souvent dit). Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, elle travaille pour l'Abteilung IIIb, le service de contre-espionnage de l'armée prussienne. Après la guerre, elle reprend sa carrière d'universitaire. Son père et son frère, officier supérieur de la SA, sont tués lors de la Nuit des Longs Couteaux.